d'affirmer une primauté du corps, mais plutôt sa douleur et le lien indispensable le liant à la parole.

Nous parlons d'étrangeté, de l'ordre de cette *Unheimlich* freudienne qui fut très improprement traduite par « inquiétante étrangeté » en la surinterprétant. L'étrange est de l'ordre de ce qui n'est pas familier, quasi inhospitalier, mais qui surgit de façon intempestive à nos côtés, nous perturbe et nous force à reconnaître en elle une part dissimulée de nous-mêmes. C'est de cela qu'il s'agit dans le livre de Cyril Huot : ce qui est perturbation du lecteur ne nous dérange pas d'un point de vue moral ou littéraire, mais permet de découvrir en nous ce qui est de la nature même de la parole. La femme qui en est privée et se libère de cet enfermement s'en délivre par deux fois : en retrouvant peu à peu le langage érotique du corps et en s'enfuyant, car la voix ne peut jamais être circonscrite, possédée, elle demeure par sa propre nature enfuie, insaisissable et il n'en reste, comme du texte de la voix féminine placé entre italiques, qu'une trace infime de ce qu'elle fut. Fragilité du temps, de l'ordre naturel des choses et du geste humain que de vouloir la posséder : il ne reste rien finalement entre les mains, si ce n'est une goutte d'eau recueillie dans la paume que le livre renferme comme trace d'une voix enfuie.

Cyril Huot déploie la voix littéraire comme une psalmodie, une litanie. Les phrases que l'on aurait pu trouver liminales, voire trop écourtées, obéissent plutôt à une insistance renouvelée du sens, en répétant à l'envi les mots, souvent des verbes à l'infinitif, des séquences de phrases ouvrant et closant les paragraphes et les chapitres, comme autant d'assertions d'une parole libérée avec peine, mais que l'on entend comme « récitation » intérieure. Il n'est donc pas étonnant de penser avec l'auteur que l'impulsion de ce livre ait été donnée par un récit d'une « jeune sainte », traces mystiques d'une parole enfin libérée et d'une gravure de Munch où deux personnages regardent un gouffre où ils semblent voués à se perdre. La recherche spirituelle et érotique est-elle ce gouffre qui nous attend ? Qu'y trouverons-nous, muets, silencieux, errants, si ce n'est l'entrée des Enfers ? Que nous resterait-il finalement si ce n'est le langage du corps, souvent si cruel et